

## Quelques "Justes" en France

Qui sont ces Français qui ont caché des Juifs ?

Voici quelques-unes de ces trajectoires humaines

### Un couple d'enseignants (Paris)

Jean Allard, professeur de latin au lycée Louis-Le-Grand à Paris, voulut sauver deux jeunes Juifs polonais, Louise Fligelman, âgée de quatorze ans, et son frère Richard. Devenus orphelins en 1935, les deux Fligelman étaient partis de Varsovie habiter chez leur oncle et leur tante en France ; ils fréquentaient une école secondaire de Niort, la ville natale d'Allard. Particulièrement brillant en latin, Richard fut présenté au concours général où il obtint le premier prix. Il le reçut des mains de son examinateur : Jean Allard. Un peu plus tard, Richard fut arrêté et interné à Drancy avec toute sa famille. L'oncle et la tante furent déportés vers l'Est ; Richard et sa sœur furent placés rue Lamarck à Paris dans un centre pour enfants juifs contrôlé par la police française. Allard y rendit visite à Richard et lui proposa de l'en faire sortir en cachette pour le faire passer en zone sud. Richard répondit qu'il n'acceptait qu'à condition que sa sœur l'accompagne. Pendant qu'Allard faisait les préparatifs nécessaires, Richard fut renvoyé à Drancy puis déporté à Auschwitz - dont il ne revint pas. Allard et sa femme décidèrent alors de ne pas abandonner la sœur de Richard, Louise, désormais seule au monde.. Ils lui donnèrent la carte d'identité de Louisette Fournier, une jeune fille plus âgée ; puis, au mépris du grand danger qu'ils couraient eux-mêmes, la firent sortir en cachette du centre Lamarck en mars 1943, avec l'assistance d'amis de la Résistance. Ils la conduisirent au couvent du Sacré-Cœur-de-Marie dans le XI<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Ensuite, ils s'adressèrent à Louise Fontaine, directrice de l'établissement secondaire pour jeunes filles de Vincennes, lui demandant d'inscrire Louise Fligelman pour l'année scolaire commençant en octobre 1943, afin de lui permettre de poursuivre ses études. Ce devait être le début d'une profonde et durable amitié, car après la Libération, la directrice accueillit Louise dans son foyer et devint pratiquement sa mère adoptive. Louise, qui était arrivée au couvent avec pour tout bagage les vêtements qu'elle portait, y resta environ six mois, les Allard assumant tous les frais de son entretien et de ses autres besoins.



Jean Allard



Marguerite Allard

Le 12 mars 1996, Yad Vashem a décerné à Jean et Marguerite Allard le titre de Juste des Nations.(Dossier 7043a)